

Chapitre VII - La rivière Saint-Jean

Dans les chapitres qui suivent, il sera souvent question de la rivière Saint-Jean du Nouveau-Brunswick.

Cette rivière, la plus longue au sud du St-Laurent, a un parcours de 450 milles et se termine à son embouchure par des chutes réversibles causées par les marées très hautes de la baie de Fundy (autrefois baie des Français). A 220 milles de son embouchure, la rivière fait un plongeon considérable à Grand Sault (Grand Falls). Une douzaine de rivières tributaires lui apportent leurs eaux alimentées par de nombreux lacs.

Lorsque les frères D'Amours s'établirent en Acadie sur la rivière Saint-Jean pour y jouer un rôle militaire, tout en essayant de développer cette partie du pays économiquement, la vallée de la Saint-Jean était une grande forêt vierge habitée surtout par les Malécites éparpillés tout le long de la rivière, avec Médoctec comme le centre de rencontre des diverses tribus et centre de traite. Médoctec était situé à huit milles en aval de Woodstock actuel. C'est là que les missionnaires les rencontraient et y habitaient par périodes. Ces Malécites avaient la réputation d'être cruels, mais ils craignaient beaucoup les Iroquois. Heureusement ils étaient amis fidèles des Français, et par contre, ennemis jurés des Anglais. Un peu plus à l'ouest, sur la rivière Kennebec dans le Maine actuel, habitaient les Abénaquis, amis des Français, mais très hostiles aux Anglais. C'est chez les Abénaquis que demeurait le fameux baron Jean-Vincent de St-Castin, un officier venu de France, qui décida de vivre parmi les Abénaquis et comme eux. Il maria la fille d'un grand chef, Mathilde Madaconando, et établit ses quartiers généraux à Pentagouet où il gardait ses réserves et faisait la traite avec les Abénaquis. Après quelques années il est élu grand chef des Abénaquis et jouissait d'un grand prestige parmi eux, les gardant fidèles à la France. Il a plus d'une fois conduit les raids des Abénaquis sur les colonies anglaises de la Nouvelle Angleterre, y semant la terreur et la mort. Par son comptoir à Pentagouet, il se fit une petite fortune.

A l'embouchure de la rivière Saint-Jean, Charles de la Tour avait bâti un fort, abandonné après sa mort. Gemseg, sur la Saint-Jean, est à 50 milles de l'embouchure, presque en face de Gagetown, sur un angle de la rivière, donnant vue sur le cours de la rivière en amont comme en aval. C'était un endroit idéal pour y placer un fort. Lorsque l'Acadie était sous le contrôle de l'Angleterre, le colonel Thomas Temple a bâti le premier fort à Gemseg, en 1659, sur une hauteur de la rive est de la rivière Gemseg. Quand l'Acadie fut retournée à la France, Pierre de Joybert, sieur de Soulanges et de Marson, y fut nommé. Il trouva le fort bien délabré; il le rebâtit un peu à ses frais. Il avait à peine fini, qu'un corsaire hollandais, Aernouts, surprit le fort et amena Joybert prisonnier à Boston. Le Gouverneur Frontenac paya la rançon demandée et Joybert retourna à Gemseg. En 1676, on concéda à Joybert une seigneurie dans laquelle le fort Gemseg était inclus.

En 1678 il est rappelé à Québec et y meurt. Mme de Soulanges resta peu de temps à Gemseg après la mort de son mari et alla demeurer à Québec, jusqu'à ce qu'elle vende les seigneuries de Gemseg et Nacchouac à Louis D'Amours.

Cette rivière Saint-Jean prenait une grande importance au point de vue militaire et politique. Les agents français venant de Québec ou de Port-Royal poussaient les Malécites et les Abénaquis à combattre les colons anglais de la Nouvelle Angleterre pour étouffer ainsi leurs ambitions de conquête. C'est de la rivière Saint-Jean que partaient souvent des raids-surprises sur les colons du Maine ou du Massachusetts. Les armes et munitions pour ces raids étaient fournis par les Français. Sachant bien tout cela, les Anglais rêvaient vengeance, en se rendant maîtres de la rivière Saint-Jean.

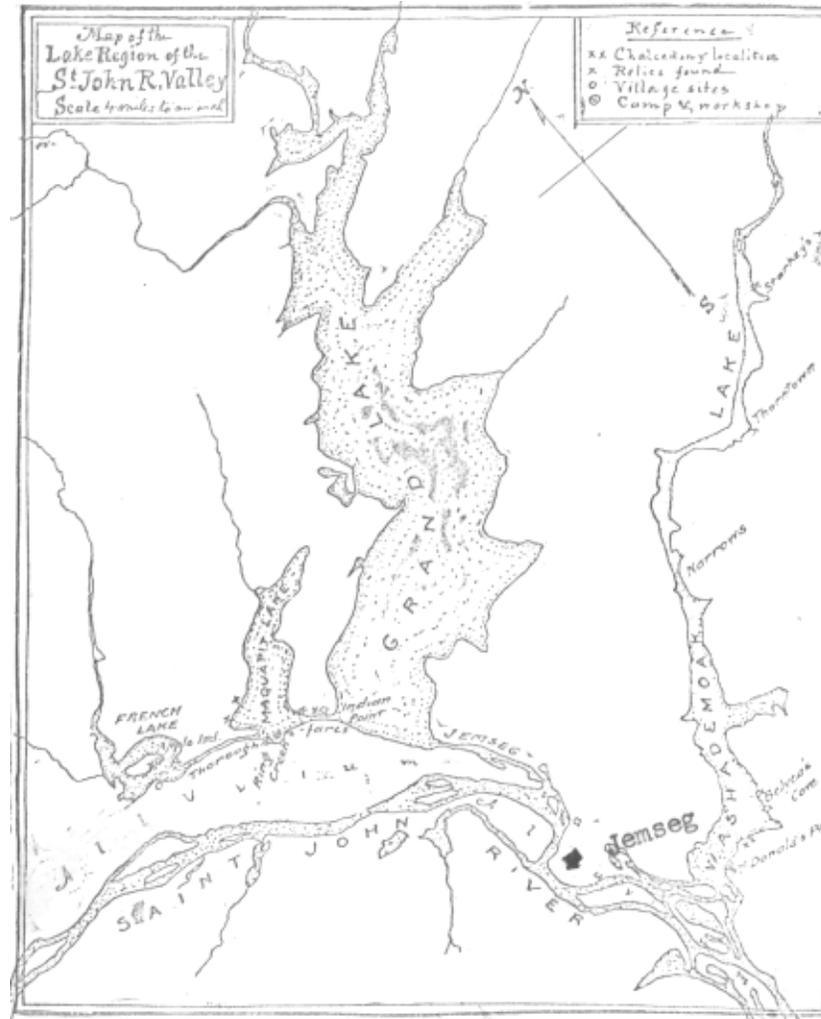
C'est dans cette atmosphère de lutte, de guerre, que les frères D'Amours vinrent prendre possession de leurs seigneuries sur la rivière Saint-Jean. Puisque tous ces D'Amours étaient militaires comme leur père, il est possible que le gouvernement de Québec ait été généreux dans l'espoir que ces seigneuries accordées à des militaires constitueraient une protection, un mur contre les empiètements des Anglais. En fait, les D'Amours ont parfois pris part à ces raids, ou à des batailles pour la défense de la vallée de la Saint-Jean, surtout sous le gouverneur Villebon.

Les incursions dévastatrices des Indiens contre les colonies anglaises ont amené des représailles de la part des Anglais, soit contre Pentagouet, soit contre les forts de Gemseg et Nacchouac situés dans ou près des seigneuries des D'Amours. Ces attaques finirent par ruiner les D'Amours.

Un autre danger menaçait les établissements de la rivière Saint-Jean. Souvent le printemps, à la fonte des neiges ou à la débâcle des glaces, il se produisait des inondations considérables, dévastant tout sur leur passage.

Enfin, la difficulté des communications avec Québec rendait l'approvisionnement très coûteux et aléatoire. Heureusement, la traite avec les Indiens soulageait un peu les difficultés économiques, et permettait de vivre, en attendant que les récoltes puissent suffire aux besoins.

Carte Position du Fort Jemseg par rapport à la rivière Jemseg et la rivière Saint-Jean..



Position du Fort Jemseg par rapport à la rivière Jemseg et la rivière Saint-Jean.
De ce point on pouvait surveiller la rivière Saint-Jean en aval et en amont.
(carte tirée de « Royal Society of Canada »)
1900, p.63

Dans les divers documents officiels on trouve:
Jemeg, Gemseic, Gemseg, Jemsec